

Voyage littéraire à New York

A 27 ans, le jeune écrivain Biennois publie son troisième ouvrage. Après s'être essayé aux poèmes et aux nouvelles, il se frotte au polar avec « New York : Le crépuscule d'un géant ». Entretien avec un auteur prometteur.

Le regard clair n'a pas encore perdu l'éclat de l'enfance. Du haut de ses 27 ans, Luc Gonin affiche pourtant un joli palmarès littéraire. En 2005, il publiait « Fragments métaphysiques », un recueil de poèmes suivi un an plus tard de « Concerti infinis ». Aujourd'hui, le jeune étudiant en droit (actuellement en assistantat à l'Université de Genève) publie un premier polar, écrit lors de son séjour dans la Grande Pomme.

Luc Gonin, pourquoi avoir situé votre roman à New-York ?

J'ai situé ce roman à New York parce que j'ai la chance d'avoir pu y étudier de janvier à juin 2006 grâce à un accord passé entre l'Université de Neuchâtel et Columbia University. De plus, cette mégapole m'a fasciné au plus haut point en raison de sa diversité et de sa richesse de caractères.

Que gardez-vous de votre séjour aux USA ?

Je ramène de New York la conviction qu'il vaut la peine de conserver ses rêves et d'essayer de les concrétiser. De plus, j'ai vu tant de personnes vivre de manière passionnée dans la Grande Pomme que je me suis dit qu'il fallait que j'essaie d'emporter avec moi un brin de cette énergie en Europe. Enfin, j'ai pu voir de près – j'habitais tout près de Harlem – le fossé social qui peut se creuser au cœur même de la première puissance mondiale. Cela m'a rendu encore plus conscient de l'importance de laisser une chance à chacun, de ne pas le condamner dès le berceau.

Vous êtes néanmoins revenu vivre à Bienne. La capitale seelandaise n'est-elle pas trop étriquée pour un jeune écrivain plein d'ambition ?

Bienne et New York sont incomparables. Toutefois, Bienne a la chance d'avoir un lac exceptionnel à ses chevilles – qui a inspiré Rousseau – et des paysages jurassiens superbes à quelques minutes à vélo. Sensible à la nature, je ne peux rester insensible à ce cadre idyllique. Toutefois, dans le futur, j'irai où les vents me porteront mais j'estime qu'il faut savoir être reconnaissant de tout ce qu'une région nous a apporté. La critique est trop aisée. Enfin, aujourd'hui, avec Internet, les moyens de communication sont décuplés ce qui facilite les relations à longue distance.

Vous avez aussi vécu à Paris. N'avez-vous pas eu la tentation de soumettre vos manuscrits à une prestigieuse maison d'édition française ?

Bien sûr que l'idée m'a traversé l'esprit. Toutefois, le milieu littéraire est un milieu très fermé et je pense que j'ai encore bien des efforts à faire avant d'espérer que ce rêve puisse se concrétiser. Pour l'heure, je suis très heureux qu'une maison d'édition suisse, les Editions Mon Village, m'accorde sa confiance pour la troisième fois déjà.

Dans votre troisième ouvrage, vous tournez définitivement le dos aux accents poétiques de votre opus, « Fragments métaphysiques », pour vous frotter à l'art difficile du polar. Pourquoi ce grand écart ?

Certes le polar est un art périlleux, mais la poésie est, selon moi, tout aussi exigeante ! En fait, je trouve la littérature, en général, passionnante, raison pour laquelle j'ai aussi touché au théâtre et à la composition de paroles pour des chants. En l'espèce, j'avais envie d'écrire un livre à suspense et New York n'a fait qu'aviver ce désir, c'est ainsi que ce polar a vu le jour, ou plutôt le crépuscule.

En tant que lecteur, vers quels auteurs de roman noir vos préférences vont-elles ?

Je préfère personnellement des oeuvres à suspense, par exemple de Ken Follett. J'ai essayé, dans mon récit, d'allier à son art du suspense une certaine tension de thriller cinématographique avec quelques touches de poésie, parce que le noir fait ressortir les couleurs de l'existence.

Quels sont vos rêves les plus fous de jeune écrivain ?

Au niveau du style, j'aimerais parvenir à faire « chanter » la langue française même si je sais combien ce but est difficile à atteindre. Au niveau du fond, je souhaiterais réussir à traiter de thèmes éternels, comme la réussite, l'échec, l'amour de manière percutante tout en soulignant la beauté de la vie. Par ailleurs, un rêve personnel serait de parvenir à écrire une œuvre parlant de manière imagée de la beauté du christianisme lorsque ce dernier ne se perd pas dans des magouilles politiques ou qu'il ne se noie pas dans la quête du pouvoir. Et puis, oui, en tant que Biennois, il y a le rêve d'être traduit un jour, notamment en allemand, parce que j'admire la précision de cette langue et son rythme propre.

Bio en bref :

1982 : Naissance de Luc Gonin dans la Broye vaudoise

Cursus : Scolarité à Bienne, puis études de droit à Berne et à Neuchâtel. Il passera ensuite brièvement par Columbia (New York), avant de travailler comme assistant en droit constitutionnel à l'Université de Genève (2006-2008).

2008-2009 : Il bénéficie d'une bourse du Fonds National Suisse pour étudier à l'Université de Panthéon-Assas (Paris II) dans le cadre de son doctorat.

2004 : Son premier recueil de nouvelles est publié par les Editions Mon Village. Il sera suivi des poèmes de Fragments métaphysiques (2005), puis de son premier roman, « Concerti infinis », en 2006. « Le crépuscule d'un géant » est sorti il y a quelques mois.